

Le 17

au

Grand Salon

# Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1963

VOLUME XLVI — NUMERO 9

Gérin-

Lajoie

s'expliquera

## MGR LUSSIER EST-IL À LA HAUTEUR?

L'attitude de Mgr Lussier en ce qui a trait aux diverses augmentations auxquelles les étudiants ont à faire face cette année nous force à nous poser des questions quant à la compréhension qu'il a des problèmes de l'éducation et des principes de l'action étudiante.

La nation peut-elle se permettre aujourd'hui que le recteur de la plus grande université subisse plutôt qu'il n'approuve la lutte pour l'universalité de l'enseignement?

Est-il raisonnable de croire qu'en 9 ans de rectorat un homme n'ait pas trouvé le temps de penser au rôle de l'étudiant dans la société?

Peut-on admettre que le Recteur de la plus grande université de l'Etat du Québec se pose comme le premier obstacle à l'action étudiante en faveur de la gratuité scolaire?

### Le recteur et les problèmes de l'éducation

C'est d'abord aux universitaires à être convaincus de l'éducation. C'est à eux d'en comprendre toute la portée sociale. C'est à eux encore plus qu'aux étudiants à en proclamer le droit pour tous. L'universitaire ne peut que condamner les critères qui déterminent aujourd'hui les chances d'accéder à des études universitaires.

Si la société ne comprend pas l'importance de l'investis-

sement humain qu'est l'éducation, si elle n'ose prendre ses responsabilités pour mettre fin au gaspillage des talents, c'est d'abord et surtout aux universitaires de le lui rappeler.

Dans la lutte pour l'accessibilité générale à l'enseignement universitaire, le Recteur n'a rien à proposer. Il n'a rien à dire sinon qu'il ne s'oppose pas en principe à ce que le gouvernement paye la note pour les étudiants.

Il y a quelques années, Mgr Lussier se serait prononcé contre la gratuité scolaire parce que selon lui, on apprécie plus ce pourquoi l'on paye. Depuis ce temps, notre insistance a réussi à lui faire changer d'opinion. L'une de ses dernières déclarations nous apprend qu'il ne s'opposera pas à la gratuité scolaire si le gouvernement nous la donne.

Cette tiédeur n'est pas digne à notre avis de la plus haute fonction universitaire.

### Le recteur et l'action étudiante

C'est surtout pendant la période où Mgr Lussier fut recteur de l'université que se sont élaborés les principes de l'action étudiante. Face à une société qui dans bien des domaines mais principalement dans le domaine de l'éducation, ne prenait pas ses responsabilités, les étudiants se sont constitués en groupe de pression.

Ils ont mené des enquêtes, présenté des mémoires. Ils sont cause en partie de l'éveil

de l'opinion publique aux problèmes de l'éducation.

Dans d'autres domaines, ils ont appuyé ceux qui voulaient donner à la nation les outils de son émancipation. Au service de la nation, ils ont manifesté et obtenu qu'on soit plus juste pour certains de leurs compatriotes.

Dans le domaine de l'éducation, avec l'aide de quelques-uns de leurs aînés, ils ont élaboré des solutions au problème qu'ils avaient perçu. Par leur action et les sacrifices de quelques-uns des leurs, ils ont affirmé des idées qui marquent aujourd'hui les transformations profondes que subit notre société.

En somme, en tant que citoyen, ils ont joué un rôle dans la société et ils continuent de le jouer.

Après tout cela, lorsqu'on demande à Mgr Lussier si l'étudiant en tant que citoyen, n'a pas un rôle à jouer dans la société en plus de faire ses études, il répond que c'est une question fort délicate à laquelle il n'a pas eu le temps de penser suffisamment.

A notre avis, le détenteur de la plus haute fonction universitaire se doit d'avoir une opinion sur le sujet.

### Le recteur, la cogestion et la lutte pour la gratuité scolaire

Nous attendons déjà que le gouvernement réalise sa pro-

messe de nous donner la gratuité scolaire. Dans la lutte que nous menons pour l'accessibilité générale aux études universitaires, nous devons refuser toute augmentation des déboursés qu'il faut faire pour venir à l'université. Cela nous le devons à ceux qui se verraient fermer la porte de l'université par cette nouvelle augmentation.

Au lieu d'en arriver à un compromis qu'imposait à l'administration et aux étudiants l'attitude du gouvernement, quant aux demandes de subventions de l'université, Mgr Lussier préfère ignorer les représentants étudiants, décréter unilatéralement les augmentations à la cafétéria, et défendre le point de vue du gouvernement comme quoi c'est dans les poches des étudiants qu'il faut aller chercher les sommes nécessaires pour combler le déficit d'opération.

Par notre action qu'il condamne d'abord publiquement, qu'il combat ensuite de son mieux, nous lui imposons un compromis qui est loin d'être satisfaisant mais qui a au moins le mérite de permettre aux étudiants qui ne pouvaient supporter quelque augmentation que ce soit, de rester à l'université.

Or il existe au Centre social un Comité Consultatif où siègent des représentants des étudiants. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il en serait certainement arrivé sans heurt à une solution équivalente sinon supérieure au compromis qui a mis fin au boycottage.

Nous estimons que c'est faire preuve d'inconséquence que

d'accepter que des comités consultatifs soient créés, de se dire prêts au dialogue et de ne pas consulter ces comités.

Nous estimons de plus qu'en décrétant unilatéralement les diverses augmentations que devaient subir les étudiants et en s'opposant à nous publiquement, Mgr Lussier s'est constitué un obstacle à l'obtention de la gratuité scolaire. Toutefois nous voulons bien reconnaître que ce n'était pas là son intention, s'il nous le prouve en se joignant à nous pour demander que Québec assume la hausse des frais de scolarité.

### Ce que nous attendons de Mgr Lussier

Nous attendons que le Recteur de l'Université de Montréal se montre conscient des problèmes de l'éducation au Québec, qu'il se prononce sur l'accessibilité générale aux études universitaires, qu'il se joigne aux étudiants dans leur lutte pour obtenir la gratuité scolaire et le pré-salaire, qu'il reconnaisse la nécessité et les principes du syndicalisme et de l'action étudiante et qu'il admette la cogestion.

DEVRONS-NOUS

ATTENDRE UN

NOUVEAU RECTEUR?

Serge MENARD  
rédacteur-en-chef

par Guy BERTRAND

## ÉDITO

## QUÉBEC DIT: NON, AUX ÉTUDIANTS

Simultanément quelques ministres et un haut fonctionnaire du gouvernement Lesage nous ont dit que jamais ils n'avaient promis de payer « le lait et le beurre » de l'étudiant. Ils admettent ne nous avoir promis que la suppression des frais de scolarité. Nous sommes heureux de voir qu'on s'en souvient.

Fort de cet aveu, le gouvernement, pour être logique avec lui-même, comblera donc l'augmentation de \$75.00.

Toutefois les étudiants auraient-ils du accepter ce non : je ne le crois pas. Déjà, M. Gérin-Lajoie aux représentants de 80,000 étudiants québécois, qui le rencontraient dans le cadre de l'opération gratuité scolaire, refusait toute augmentation des subsides.

Que devons-nous faire ? Il nous faut porter le conflit devant le peuple. Il faut en venir à une prise de conscience populaire de la nécessité de l'investissement prioritaire dans l'éducation. Afin d'être entendu du public, il nous faut son attention.

Or avec la question de la cafétéria nous avons déjà suscité la curiosité populaire. Partout on nous offrait des tribunes où nous pouvions parler de la

gratuité scolaire. Déjà nous avons l'appui du Conseil du Travail de Montréal, de plusieurs personnes et d'autres auraient suivi.

Une partie de ce travail sera à refaire. Or traditionnellement la responsabilité de défendre les investissements en éducation revient aux étudiants. Ce n'est pas pour nous. Ce n'est pas seulement pour ceux qui nous suivront. C'est surtout pour la nation.

L'objectif fondamental est l'accessibilité générale à l'Université. Si c'est là la seule situation juste, c'est aussi la seule situation adaptée à nos besoins. Alors, l'enseignement universitaire offert aux meilleurs talents de la nation, produira un maximum. Ce flot d'hommes compétents est notre seul espoir de prise en main de notre économie et de notre réalisation culturelle.

Quelqu'un doit faire réaliser cela à la nation. A peu près personne autre que nous ne l'a jamais fait. Si nous démissionnons, les politiciens en resteront aux promesses. Alors les principes de notre action ne doivent pas être formulés d'après notre intérêt mais d'après nos responsabilités vis-à-vis la cause.

Nous avons une occasion de rendre le peuple conscient de cette cause, nous ne l'avons pas saisie.

Sans doute le \$75.00 est-il plus important que le \$0.10. Mais le \$75.00 nous fournira-t-il une aussi belle occasion de faire passer l'idée ?

Il ne faut pas que le public soit sous l'impression que nous sommes satisfaits et que tout est réglé. Rien n'est réglé. La situation présente n'est qu'un compromis par lequel l'Etat et l'Université négligent leurs responsabilités.

L'augmentation, c'est encore l'étudiant qui la paye en prenant un moins bon repas. L'augmentation, c'est encore l'étudiant qui la paye par son \$75.00. L'augmentation c'est encore l'étudiant qui la paye avec les nouveaux frais de doctorat.

Nous ne pouvons pas accepter ce NON de Québec. Bien que le présent gouvernement nous ait libéré de l'Union Nationale, bien qu'on y retrouve les individus qui sont parmi les plus brillants et les plus lucides de la nation, bien que leur action actuelle nous permette de nombreux espoirs, nous ne pouvons accepter ce NON. Pas pour nous, mais pour la nation.

L'accessibilité générale est essentielle et urgente. On ne trouvera pas d'autre solution que l'investissement massif dans le domaine prioritaire de l'éducation.

## blocs notes

## Gratuité et allocations

Au cours d'une conférence donnée il y a quelques jours à Sherbrooke, M. Gérin-Lajoie parla de la gratuité scolaire. Elle consiste uniquement, selon lui, dans l'abolition pure et simple des frais de scolarité. Et c'est sur cette définition qu'il s'est basé pour ne pas intervenir dans le dernier conflit opposant les étudiants à l'université.

M. Gérin-Lajoie oublie sans doute que les frais de scolarité ne constituent, en général, que le tiers du budget étudiant, et que les frais de subsistance (logement, nourriture, etc. . .) composent le reste. Qu'advient-il donc une fois la gratuité obtenue ? Assisterons-nous à la disparition des bourses ? Cela n'est certes pas à souhaiter, car les difficultés financières des étudiants ne seront pas toutes résolues.

La gratuité scolaire telle qu'envisagée par le gouvernement actuel, ne doit être qu'un premier pas vers une complète libération de l'étudiant, face à ses obligations pécuniaires. Toutefois, le maintien du système de bourses nous répugne. Nous envisageons plutôt le pré-salaire, ou si le mot vous fait peur, une allocation de subsistance. Tous seraient sur le même pied.

Il va de soi qu'un tel plan nécessitera d'importants déboursés. Où prendre l'argent ? Il n'est pas question d'imposer de nouvelles taxes. Le peuple paie suffisamment comme cela. Il ne reste plus qu'à pressurer le gouvernement fédéral, qu'à lui soustraire ou plutôt qu'à lui faire restituer notre dû.

L'occasion se présentera bientôt pour l'Etat du Québec de recouvrer ses champs de taxa-

tion. A lui de ne pas flancher, de ne pas plier. Il est plus que temps d'agir.

Gérald CHARBONNEAU

## Réhabiliter les membres du F.L.Q.

La semaine dernière, on a vu la condamnation de plusieurs membres du groupement activiste F.L.Q.

Devant l'importance des condamnations, nous ne pouvons que nous poser quelques questions. D'aucuns affirment qu'elles sont trop sévères, d'autres qu'elles ne le sont pas assez.

Il est entendu que leurs gestes, même s'ils les posaient avec un maximum d'esprit de sécurité, représentaient un danger réel pour la population. A cause des imprévus ceux-ci ont eu nom : O'NEIL et LEJA.

En trois mois de terrorisme, cela constitue à rebours un véritable exploit du hasard. Ils ont tout de même eu à faire face à la justice d'un pays qu'ils ne reconnaissent pas comme le leur.

Cette justice a parlé. Certains membres du F.L.Q. passeront jusqu'à douze ans derrière les barreaux. Avait-elle raison cette justice ? Nous n'avons pas à en discuter. Il semble hors de tout doute que le Juge Cousineau a pesé ses décisions d'une réflexion mûre.

Mais plusieurs de ces jeunes gens voient leur vie brisée. A cause d'un idéal.

Nous ne pouvons qu'espérer leur réhabilitation puisque la plupart d'entre eux semblent démontrer des aptitudes qui pourraient être d'un apport précieux pour la société.

Michel BEAULIEU

## LE QUARTIER LATIN

journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Etudiante Nationale

Directeur : Guy Bertrand  
Co-Directeur : Michel Beaulieu  
Rédacteur en chef : Serge Ménard  
Secrétaire de la rédaction : Francine Martel  
Chef des nouvelles : Chantal Gagnon

Editorialistes : Pierre Beausoleil, Luc Martin, Michèle Rivet, Stéphane Venne, André Vidricaire.  
Chargés de chroniques : Gil Courtemanche (syndicale), Gérald Charbonneau (éducation), Louis Dagnau (affaires internationales), Guy Dancosse (affaires nationales), Michel Doray (sociale), Louise Gareau (agréologique), Lionel Hervieux (scientifique), Robert Mackay (artistique).

Maquettiste : Jacques Elliott

Publicité : Georges Lefebvre - RE. 7-6561  
Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00  
C.P. 6128 - Local 707 - RE. 8-9616  
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

JACQUES de LAMIRANDE ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# 1827 ÉTUDIANTS RECEVRONT LEUR BOURSE AUJOURD'HUI

C'est du moins ce que déclarait récemment M. Hector Joyal, directeur du Service de l'Aide aux Étudiants. Il recevait M. Jacques Brazeau, professeur au département de Sociologie et Michel Vaillancourt, directeur du Comité d'Éducation de l'A.G.E.U.M., tous deux membres du Comité Consultatif des Bourses.

Depuis deux ans M. Joyal s'occupe de la réorganisation du système des bourses et prêts. A cet effet, on emploie maintenant une calculatrice électronique pour accélérer les opérations. Nous avons appris que, cette année, il y aura diminution du nombre de prêts et de bourses accordés, ceci parce qu'on a haussé d'environ \$50. chacun des montants octroyés : la moyenne passe de \$447. à \$498.

D'autre part, chaque étudiant verra le montant global auquel il a droit coupé systématiquement de \$100.

M. Joyal nous fait ensuite visiter ses bureaux et nous en explique le fonctionnement. La

formule de demande de bourse arrive d'abord à une centrale où elle est, soit rejetée — par exemple après la date d'échéance — soit envoyée au deuxième stade, celui de la vérification. Là, il s'agit de veiller à ce que l'étudiant ait bien répondu à chacune des questions. L'erreur la plus fréquente consiste, nous dit-on, à omettre le revenu du père. Dans ce cas, il faut renvoyer la formule à l'étudiant. A la troisième opération, on codifie chaque renseignement pour le calcul électronique.

Après le codage, la classification. La formule reçoit le numéro matricule propre à chaque étudiant et est ensuite inscrite sur la fiche de ce dernier. A chaque nouvelle demande correspond une nouvelle fiche. Actuellement, plus de 40,000 sont en filières; elles peuvent être conservées pour une période de vingt à vingt-huit ans.

Il ne reste plus qu'à faire passer la formule de demande à la mécanographie où l'on imprime les chèques. Ceux-ci iront au bureau de la comptabilité, lequel s'occupe aussi des comptes à recevoir. Cette dernière étape

en est encore au niveau de l'organisation, mais nul doute que d'ici quelque temps le gouvernement provincial sera en mesure de récupérer les \$15,000,000 prêtés aux anciens étudiants.

Comme à l'habitude, les chèques seront envoyés au bureau du Trésor de l'Université. Sur un total de 45,000 bourses, il y aura cette année un premier envoi de 10,000 pour le 15 octobre, autant pour le début de novembre, 15,000 pour le 15 novembre et le reste, soit environ 10,000 pour décembre.

**Ces dates varient selon la rapidité avec laquelle on a envoyé sa demande. L'émission de chèques du 15 octobre ne vaut que pour ceux qui ont fait leur demande avant le 15 août.**

A l'issue de cette visite, il convient de remarquer l'effort consenti par le Service de l'Aide aux Étudiants tout en souhaitant une amélioration continue du système.

Helène DENIS  
Comité d'Éducation

## Forums universitaires

Le Comité d'Éducation de l'A.G.E.U.M. a le plaisir de vous annoncer le début d'une série de colloques qui ont pour but d'informer l'étudiant sur la conjoncture politique actuelle au Québec, en tenant compte des nouvelles situations qui surgiront au cours des mois prochains.

Le premier colloque portera sur «*La Nouvelle Gauche au Québec — Le P.S.Q.*» et aura lieu le jeudi 17 octobre à 8.30 p.m. au Grand Salon du Centre Social. Les panelistes, Jean-Marie Bédard (F.T.Q.), Jac-

ques Trudel (étudiant), Marcel Rioux (professeur à l'Université de Montréal), André L'Heureux (secrétaire du Conseil Provisoire du P.S.Q.), essaieront de définir la nouvelle gauche au Québec, dans le contexte actuel, d'expliquer et de clarifier les questions qui ont trait au P.S.Q., son rôle, ses buts et ses problèmes. L'assemblée sera présidée par M. Alfred Dubuc (professeur à l'Université de Montréal).

Vous êtes tous cordialement invités à prendre part au débat.

## Pourquoi tant d'illogismes?

Le cours de mathématiques offert à la faculté des Arts est encore une fois l'objet de controverses et de critiques.

L'an dernier ce cours avait pour nom «*Mathématiques 104*» et les résultats semestriels en laissèrent plus d'un perplexe. En effet, à cause du trop grand nombre d'échecs, la Faculté dut organiser une re-reprise, à la fin du mois d'août, afin d'en diminuer le nombre. Mais le remède fut vain car les résultats demeurèrent ce qu'ils étaient : pitoyables. Devant ces faits, la Faculté dut songer à changer le cours (j'emploie à dessein le mot «*changer*» à cause de son sens vague). Tous espéraient que le nouveau programme serait adapté aux notions de mathématiques qu'ils possédaient déjà, tous espéraient que la nouvelle formule serait abordable. En septembre, c'est un cours à la formule complètement changée qu'on nous propose. Il s'intitule : «*Mathématiques 106*».

Dès le premier cours on fit subir un test aux étudiants. D'après les résultats, moins du quart des élèves pouvaient, avec un minimum de risques, poursuivre le cours! Décidément on voit qu'on en a changé le nom, tout simplement.

Maintenant que l'année académique a débuté il est peu probable que l'on fasse un remaniement de ce cours. Cependant, pour l'an prochain, nous exhortons les autorités de la faculté des Arts à tenir compte de la préparation académique antérieure de la majorité des étudiants, car il semble que la chose n'a jamais été faite dans le passé. A moins que l'on puisse expliquer autrement les résultats du test du début de l'année. Sinon il faudrait que l'on hausse le niveau des exigences académiques, au cours de Mathématiques, afin de permettre à tous ceux qui seraient admis de suivre décentement le cours.

En terminant, j'aimerais faire remarquer ceci : au début de l'année, lors de l'inscription, on nous priait de prendre note dans l'élaboration de notre programme que le cours de «*Mathématiques 106*» était l'équivalent de huit crédits et que conséquemment nous devions payer le coût de huit crédits. Cependant, dans le nombre total de crédits pour l'obtention du baccalauréat-ès-Arts, le cours de «*Mathématiques 106*» ne compte que pour six crédits.

Pourquoi?

Jacques ELLIOTT

## "LE QUARTIER-LATIN" EST-IL EN PÉRIL?

La fièvre règne depuis quelques jours au sein des membres de l'équipe du «*Quartier Latin*»; en effet, mardi, le 8 octobre, les étudiants ont l'agréable surprise de trouver, dans les boîtes destinées aux exemplaires du «*Quartier Latin*», la découverte de l'année dans le domaine journalistique!

Ce feuillet, intitulé «*Midi-Press*», le plus petit quotidien du monde, le «*Readers Digest*» du nongoloïde, prouve assez bien que l'ambition peut parfois mener un homme à sa perte imminente! On y traite de tout; rien n'est épargné: faits politiques, économiques, religieux, sportifs, nouvelles nationales, internationales, chroniques de chiens écrasés et communiqués de dernière heure. Cependant, j'ai flairé tout-de-suite que ce quotidien aurait du succès lorsque j'y ai découvert un bijou

d'horoscope. Horoscope miniature, si l'on veut, horoscope il y a quand même. Enfin, on pourra s'instruire! Autre fait à ne pas oublier, la présence de mots croisés minuscules; j'en ai enfin trouvés qui convenaient au niveau de culture de mon jeune frère de huit ans!

Enfin, tout est réduit à son strict minimum dans le feuillet, même l'imagination et la capacité journalistique des rédacteurs qui préfèrent demeurer à l'ombre de l'humilité, n'ayant signé aucun des articles.

Je suis persuadée que tous les lecteurs assidus du «*Quartier Latin*» devront faire preuve d'un très sérieux esprit de discernement pour pouvoir opter soit pour l'un, soit pour l'autre. Selon moi, les étudiants seront portés à préférer un journal si complet tout en étant si court

et si stupide, un journal qu'on nomme «*Midi-Press*».

En plus de nous apporter des nouvelles brèves et «*piquantes*», ce feuillet nous donne la preuve qu'il existe encore des personnes téméraires et aimant le risque: certaines entreprises ont en effet accepté de commanditer ce journal et je ne puis qu'admirer leur geste héroïque.

J'attends avec impatience le prochain numéro de «*Midi-Press*», espérant le trouver encore demain au Centre social, il faut quand même bien s'amuser un peu entre les heures de cours!

P.S., à titre de renseignements, pour ceux qui se sentent attirés vers le ridicule, vous pouvez toujours vous abonner, pour la modique somme de douze (12) dollars par année.

Andrée BRIEN

## La Montée c'est merveilleux

La Montée ne vaut pas tant par les connaissances spirituelles que nous y acquérons, ou même par les connaissances que nous y faisons, que par l'EXPERIENCE de vie communautaire, de vie de l'Eglise, que nous y VIVONS. Une expérience d'unité, de simplicité, probablement semblable à celle des premiers croyants: «*La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme*». (Actes, IV, 32)

Elle est non seulement une marche au sens propre, mais une marche, une montée spirituelle, qui comme toutes les marches et montées, est unique et merveilleuse.

Elle est aussi un témoignage qui nous rend plus sensibilisés à notre appartenance à l'Eglise. La Montée est telle qu'on s'en veut d'avoir manqué avant une si merveilleuse expérience de VIE.

Richard VILLENEUVE

# tribune libre

## RÉFLEXIONS SUR L'AUTODAFE DU 9 SEPTEMBRE

« Nous vous demandons au nom de vos principes, Ce que nous vous refusons au nom des nôtres. »

— VEUILLOT

« La liberté de conscience ? »

L'autre hier, quelque part vers la fin d'un discours inaugural, le doyen de notre très pontificale faculté de droit nous rappelait — combien ne le savions-nous déjà — de ne point trop négliger les valeurs spirituelles.

Clichés habituels.

Or nos aînés ayant assisté fort nombreux à la messe rouge (1) de cette année, M. Caron n'eut point à chercher pour citer en exemple. Et celui-là lui vint que je vous viens de dire. Bel exemple en vérité que cette assistance-record, et qui vaut ce que vaut son explication. Que je donne à l'instant.

Le 9 septembre, une messe, rouge, une fort imposante messe au demeurant, et qui constitue à mon sens un exemple consommé du cléricisme agissant et réagissant auquel nous devons actuellement faire face ici. C'était une tradition au Barreau de Montréal, que d'assister à cette messe spéciale à l'occasion de la rentrée des tribunaux. L'Esprit Saint, dit-on, y descendait sur les assistants, éclairant pour les dix mois suivants tout l'appareil judiciaire local. Mais hélas, les temps, les moeurs, (o tempora! o mores! en latin) ont fait qu'avec les années l'assistance diminuait. Baissa. Se sublima. Il y a deux ans, trente personnes y assistèrent. L'un dernier, moins encore. C'est que vraiment les temps ont changé et que la Province n'est plus ce qu'elle était. Les pressions sociales se font de moins en moins grandes dans les villes, et les juges, avocats, greffiers, sténographes (il en est de fort méchants vous savez) et toute la faune épjudiciaire ne se sentaient plus forcés d'aller inaugurer in unam sanctam etc... L'archevêque romain de Montréal, qui était accoutumé de célébrer l'office, menaçait de ne le plus faire

si l'assistance n'augmentait pas. Question « *standing cardinalice* ». Et, pas de messe, pas d'Esprit. Pas d'Esprit, pas de lumières. Et pas de lumières : la Justice à la noirceur ! Il est vrai qu'on la dit aveugle !

Alors l'assistance augmenta !

Car voici qu'un activiste catholique, M. John-L. O'Brien, irlandais de haute souche, fut nommé bâtonnier. Il prit l'affaire en mains, y mit de l'ampleur, du panache, de la redondance même. Du super-fé-ta-toire : exigea parade de tous les juges, doyens, professeurs et avocats, depuis le très vieux Palais de Justice jusqu'à l'Hôtel de ville, réquisitionna le hall d'honneur, qu'il livra au foudre cardinalesque (3) et à la messe, et, sublime idée (2), imagina de présenter les nouveaux avocats aux juges et au Barreau, JUSTE APRES le saint sacrifice. Pour être certain de les avoir. Des lettres officielles furent envoyées dans lesquelles il était précisé que la « *solidarité professionnelle exige que le hall d'honneur soit rempli* » (4). Et pour être sûr là aussi, on téléphona à ceux-dont-on-savait- qu'ils-pourraient-ne-pas-y-ê-tre et ON NOTA LES REFUS (5). Et voilà !

Evidemment, comme le soulignait éloquentement non moins que lyriquement Monsieur le Doyen, l'assistance fut impressionnante. Un « *requerimiento* » à la sauce XXème siècle. Tous y étaient. Jusqu'aux simples matins. Sur-tout eux.

Conclusion

C'était libre et on n'y allait plus. On « *organise* » et tous y sont. C'est comme la messe du dimanche dans les collèges. Pourquoi ? Certains allégueront que le manque d'organisation seul, explique les échecs des dernières années. C'est vrai, mais en partie seulement.

Car il y a « *organisation* » et « *organisation* ». C'était organisé sous Duplessis et beaucoup en avaient qui n'ont pu retrouver la voix que fort longtemps après sa disparition.

Il faut bien vivre. Survivre seulement, quelquefois. Et quand les pressions s'exercent indûment, quand on sollicite chaque individu expressément, comme dans certains cas cela s'est produit, quand on force les gens à parader pour se rendre à un office religieux, et surtout, quand on fait d'une cérémonie catholique romaine le centre de manifestations qui devraient être d'une neutralité absolue (6), quand on exige de tous qu'ils soient présents, catholiques, protestants, juifs, agnostiques athées, antithéistes etc., ALORS je dis qu'il s'agit d'un VERITABLE AUTODAFE ! Appelons un clou par son nom. Et je me rappelle tout à coup, comme par accident, que nous vivons en supposée terre démocratique. Que l'Espagne et le Portugal sont loin. Je ne peux m'empêcher de penser que de tous ceux qui sont allés à cette messe rougeâtre, bien peu l'ont fait pour d'autres motifs que celui de ne pas « *être pointés* ». Et voilà bien ce qui peut être de plus malsain dans une société pluraliste : c'est la porte ouverte à toutes les oppressions. C'est dans le cadre d'une offensive : regardez les amendements apportés par leurs seigneurs les évêques et comparez les abus auxquels ils peuvent mener avec l'incident que je dénonce ici ! Des portes béantes s'ouvrent devant le cléricisme jusqu'ici bon enfant parce que jamais contesté ouvertement. La Liberté est plus que menacée : que ceux qui voient clair se lèvent ! Et... s'unissent.

Il est vrai que la notion de liberté étant ce qu'elle est chez nous, on m'objectera de tous côtés que je tombe dans le sectarisme. Même ceux de l'extrême-gauche, qui portent chez nous, bien avant sur la droite.

J'aurai noté pour rien, encore une fois (7).

Quoiqu'à bien y penser, secrètement — s'ils ont encore cette décence — activistes, intégristes, ultra-montains et droitistes de tout acabit ne voudront que se réjouir. Alléluia ! Alléluia ! Un nouveau Torquemada leur est né ! Et quand les églises se videront et qu'il ne restera plus qu'à transformer religieux pour ensuite y forcer les édifices publics en temples les citoyens, alors ils auront M. John L. O'Brien, qui verra pour eux à ce que tout se fasse selon l'Esprit Nouveau.

Jules CHATELAIN

Références

- (1) Anto: messe noire. S'emploie habit. Au plur.: fait plus méchant. (note de l'A.) rien. De rien. C'est malsain.
- (2) Qu'on enregistre le néologisme. Pour la nuance apportée par le suffixe, c.f. carnavalesque.
- (3) Certains esprits chagrins disent MANOEUVRE...
- (4) L'Esprit est apparemment disciple de Thémis, à moins que nos avocats...
- (5) Un avocat de mes amis m'a affirmé qu'on lui avait fait le « coup ».
- (6) La justice est-elle catholique de droit dans cette province? Quelle confiance peut-elle inspirer alors? Quelle confiance inspire-t-elle à ceux qui ne partagent pas cette foi ou qui n'ont foi en aucune religion établie? De toute façon, si elle est catholique, moi je pars avant l'Indépendance. Je nous connais trop.
- (7) Aux infectitudes béotiennes: ne lisez pas! Vous n'y comprendrez rien. De rien. C'est malsain.

### Christianisme et vérité

Ce soir (le 15 octobre) à 8 h. 15, Monsieur l'abbé Guy Bélanger, aumônier général des étudiants, prononcera une conférence intitulée « *Christianisme et vérité* ».

Cette conférence s'inscrit dans le cadre des Conférences de théologie présentées par l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses en collaboration avec l'Extension de l'Enseignement. Elle sera donnée dans l'ampithéâtre M-415. L'entrée est libre.

### Nomination d'un secrétaire adjoint à l'E.U.M.

Tous les intéressés sont invités à poser leur candidature pour le poste de secrétaire adjoint de l'Entr'aide Universitaire Mondiale du Canada au secrétariat national de cet organisme, à Toronto.

Fonctions à remplir

Le secrétaire-adjoint (homme ou femme) relèvera du secrétaire général et travaillera sous sa direction. Il s'acquittera des charges que le secrétaire général lui assignera.

Qualités requises

1. Les candidats ou candidates doivent être diplômés d'une université canadienne ou étrangère.
2. Il est préférable d'avoir déjà acquis une certaine expérience dans l'administration universitaire, les oeuvres
3. Les candidats doivent parler couramment le français.

Comment présenter sa candidature

Les demandes doivent être envoyées à l'adresse suivante :

Monsieur le secrétaire Général,  
Entr'aide Universitaire Mondiale du Canada  
2, Bancroft Avenue,  
Toronto 5, Ontario.

Date limite pour la présentation des candidatures

Toutes les demandes doivent parvenir au Secrétaire Général AU PLUS TARD LE 30 OCTOBRE 1963.

# Masochisme à l'Université de Montréal

**RECTEUR :** qui dirige une université et veille sur elle (Larousse)

**UNIVERSITAIRE :** individu ATTACHE à l'université (Littré)

Ici, les dictionnaires tombent dans l'inexactitude. En effet, Littré semble voir une interdépendance très intime étudiants-administration universitaire, une collaboration peut-être... De son côté, Larousse voit sous un angle paternaliste un recteur qui, tout en dirigeant, oeuvre dans le sens étudiant. En somme, un abîme sépare l'université de Montréal du concept qui la classe et devrait la caractériser : nos maîtres sont CONTRE nous, le récent boycottage de la cafétéria le met en relief avec une acuité plus déconcertante que jamais !

«Contre la gratuité scolaire totale» : voilà ce qu'on implicitement laissé entendre le Recteur et les gouverneurs de l'Université. Au moment où tous nous espérons la gratuité (que depuis trop longtemps on fait miroiter à nos yeux), au moment où elle aurait dû faire POUR NOUS les pressions auprès du gouvernement, l'Université adopte l'attitude néga-

tive qui la caractérise : sans équivoque, elle se tourne nettement contre nous. Loin de faire corps avec ses étudiants, une fois de plus elle élargit l'abîme qui la sépare de nous : d'un côté, le Recteur, les gouverneurs : match à finir en multiples rondes !

A ce point, une question se pose : ce déficit de \$43,000, ne pouvait-on pas pour une fois trouver ailleurs que dans nos poches l'argent pour le combler ? Une demande au gouvernement n'aurait-elle pas reçu un meilleur accueil si l'Université elle-même l'avait faite ? Au lieu de déboursier \$35,000 pour qu'une agence de détectives en herbe se paie systématiquement notre tête, matin et soir, n'aurait-il pas mieux valu «perdre» cet argent ailleurs : à la cafétéria peut-être ?

Mais laissons là le problème de la cafétéria qui, en somme, ne constitue qu'un spasme marginal d'une crise chronique : l'université oublie son rôle ; elle se VEUT contre nous !... Sa réputation face à l'opinion publique, son prestige, son budget D'ABORD... ensuite les étudiants. Depuis la semaine dernière, les faits sont là. Il n'y a

moins que jamais d'équivoque. Et le noeud de notre problème se trouve là : l'université engage la lutte contre ses étudiants et se fait un point d'honneur de triompher. Le boycottage nous fait voir son rouage lourd qui, sur un point touchant à la gratuité, s'ébranle enfin... Non pas AVEC nous, mais CONTRE nous... Le recteur ferme la cafétéria, le bureau des gouverneurs chauffe à blanc : deux réunions en dix jours ! Est-ce là une attitude digne d'éducateurs ?

Cette division interne, qui n'est que trop réelle, aboutit enfin à une situation grotesque : l'Université contre l'Université. Tel est le masochisme intellectuel qui nous accable actuellement et qu'il faudrait guérir !

En terminant, un souhait : qu'aucun d'entre nous n'ait jamais la sottise de suivre les traces sinueuses de nos supérieurs ; que jamais les générations qui nous suivent n'aient, par notre faute, à résoudre une situation aussi absurde que celle où nous place ce conflit interne que nous sommes en train de vivre.

Guy DANCOSSE

## POURQUOI CE COMPROMIS ?

L'A.G.E.U.M. vient d'accepter le compromis proposé par le Recteur quant aux prix des repas. Deux repas du jour figurant maintenant au menu des cafétérias du Centre Social. Un à \$0.85 l'autre variant de \$0.70 à \$0.80. Pourquoi l'A.G.E.U.M. a-t-elle accepté ce compromis, qu'elle avait presque refusé officiellement quelques jours plus tôt ? Quel est la signification de ce compromis, quel sens prend cette acceptation par l'A.G.E.U.M. ?

Face au déficit des cafétérias, l'administration de l'université devait prendre des mesures pour le combler. Or il semble que le gouvernement ait coupé systématiquement de 10% les demandes d'octroi de l'université. L'administration devait donc trouver une autre source de revenu ; elle imposa le fardeau aux étudiants. Ceux-ci pour des raisons pécuniaires et surtout parce que cette augmentation

représentait une atteinte au principe de la gratuité scolaire, refusèrent de la payer et décidèrent de demander au gouvernement de le faire. Jusqu'ici tout est logique.

Mais voici que la fantaisie va commencer. Tout d'abord le Recteur s'abstient d'appuyer les étudiants dans leurs revendications à Québec. Il va plus loin lorsque les étudiants décident de boycotter : il prend position contre eux. L'«allié naturel» des étudiants dans une requête pour la gratuité scolaire, se tourne contre eux. La lutte change de terrain, le gouvernement, «l'ennemi commun», devient médiateur. Dans cette position, il lui est facile de refuser aux étudiants ce qu'il avait en quelque sorte refusé au recteur, le recteur défendant jusqu'à maintenant la position du gouvernement.

L'A.G.E.U.M. se voit forcée d'accepter un compromis. Em-

pêtrée dans les problèmes techniques soulevés par les interdictions successives du recteur, problèmes qui l'empêchaient de mener à bien les autres tâches qu'elle s'est assignées, l'A.G.E.U.M. cède. Voilà la raison officielle de l'acceptation du compromis : mais un manque de cohésion des étudiants, d'appui manifesté autrement qu'en paroles, voilà ce qui semble être la cause profonde de la reddition de l'A.G.E.U.M.

Nous parlons de reddition car, ledit compromis en est une. Servir pour \$0.85 un repas de \$0.75, servir pour \$0.75 un repas qui l'an dernier en aurait vraisemblablement coûté \$0.65, ce n'est pas une victoire. Ce n'est plus sur les «sous» des étudiants qu'on mise pour combler le déficit, c'est sur leur appétit.

Robert MACKAY

## NOUS AVONS PERDU LA GUERRE DES POULETS

Durant les vacances nous apprenons que les prix des repas et les frais de scolarité sont augmentés. L'A.G.E.U.M. déclenche l'Opération Gratuité Scolaire : pas de réaction du côté des autorités. Ensuite, et c'est la seule fois, nous prenons l'initiative des opérations ; par miracle, le boycottage est un succès complet ; je dis bien par miracle, car rien

terre s'il avait la faculté de durer. Au contraire, plus il est chaud, plus vite il se refroidit. Aussi, quand nos représentants en vinrent au stade des délibérations, ils ne se sentirent plus appuyés que par une poignée d'individus ; la masse avait fondu.

Que pouvons-nous en conclure ? Nous ne sommes pas allés assez rapidement. Au



(Photo Benoit Bergeron)

L'opération « Boycottage » un demi succès.

ne garantissait avec certitude que les étudiants paieraient le \$0.75 ou même qu'ils se présenteraient à la cafétéria.

L'enthousiasme était au comble : on attendait la maladresse suprême : « s'ils peuvent les mettre à la porte qu'on fasse la grève ». Hélas, nous avons essayé de jouer au plus fin, nous aurions dû jouer au plus fort ; car nous l'avons la force et nous ne l'avons pas utilisée ; pourquoi ? Parce que nous n'avons pas réagi assez vite ; avant que nous ayons eu le temps de dire « ouf », la cafétéria était fermée et nous étions déjà à chercher les expédients.

Voilà tout ce que nous avons su faire : chercher des expédients. Car en fin de compte, le pique-nique au poulet, c'était une façon comme une autre de ne pas résister ouvertement à la fermeture de la cafétéria.

Quant aux autres poulets, ils ne méritent même pas les honneurs de la manchette ; tout au plus ceux de la caricature (poulet : nom masculin ; terme d'argot désignant les flics à Paris).

Et le temps passa... Un autre facteur qui a joué contre les étudiants. L'enthousiasme serait la plus belle chose sur

milieu de la semaine du boycottage, la majorité des étudiants semblaient prêts à adhérer à un mouvement, à une manifestation décisive. Seulement les cadres ne voulaient pas ; les meneurs ne se sont pas présentés qui auraient réussi à diriger une action concertée.

Et c'est malheureux. Parce que maintenant le climat psychologique, je dirais presque d'exaltation a disparu. Nous avons à peine perdu une bataille mais nombreux sont ceux qui ont l'impression que la guerre est terminée. Et pourtant il ne le faut pas. Nos principes ont été hafoués ; nous n'avons pas eu l'assistance de ceux dont c'est le devoir d'appuyer les revendications étudiantes. Nous devons passer à l'action pour de vrai avec la bonne conscience de ceux qui sont certains de s'inscrire dans le bon camp et pour la bonne lutte. Pouvons-nous en douter, nous qui luttons pour la démocratisation de l'enseignement ? Nous qui poursuivons un combat commencé depuis cent ans, nous qui luttons pour l'avenir de notre Province libre et démocratique dans un monde en paix.

Louis DAGNEAU

# SEMAINE J

## L'Univers

de

## Renoir

### Nana

« Je refis une espèce d'étude du geste français à travers les tableaux de mon père (Auguste), et des peintres de sa génération. Puis, fort de mes nouvelles acquisitions, je tournai mon premier film qui vaille la peine qu'on en parle, « Nana », d'après le roman de Zola ». Même si « Nana » est un conte réaliste, on peut déceler déjà dans le film la poésie plastique qui imprènera toutes les œuvres de Renoir.

### La Chienne

« Je réclamaï depuis un an la possibilité de tourner « La Chienne » d'après un roman de La Fouchardière. Je fus impitoyable. J'ai fait ce film comme je le voulais, sans tenir compte des desiderata du producteur ». Drame atroce, amoral, dont la manière rap-

pelle « Nana ». Un des premiers films parlant français à utiliser le son dans un sens dramatique.

### La Nuit du Carrefour

D'après le roman de G. Simenon. Inaugura la série noire.

### Boudu sauvé des eaux

Renoir assimile à sa personnalité et nous transmet aussitôt en un seul geste le réel encore tout frissonnant. Par sa fine sensibilité, le cinéaste nous communique l'« odeur » des lieux : librairies des bords de la Seine, dans « Boudu » ... (et, faubourg, dans « Le Crime de M. Lange »).

### Madame Bovary

Renoir en a écrit le scénario d'après l'œuvre de Flaubert.

### Le Crime de M. Lange

Scénario rédigé par Prévert d'après une idée de Renoir. Le film a-t-il échappé au réalisateur ? La question est ouverte. Oeuvre dans la même veine

que « La Chienne ». Violence, audace, non-conformisme, et engagement social.

### La Grande Illusion

On y trouve déjà cet apport d'expériences, de souvenirs

personnels qui donnera à toutes ses grandes œuvres leur densité exceptionnelle. Méditation sur l'homme. Style sobre. Film équilibré. La forme s'adapte parfaitement à l'idée. Classique par définition, quoi !

OÙ ? CINÉMA ÉLYSÉE

QUAND ? du 18 au 25 octobre 1963

(Première représentation, vendredi soir le 18 à 9 h. 30)



La fameuse partie de chasse. Morceau d'anthologie ! Cruauté du massacre. « Jeu » qui aura sa réplique plus tard dans la poursuite où les chasseurs deviendront gibier...

# “ CONNAISSANCE DU C

# JEAN RENOIR



« Les Bas-fonds » (1936), d'après Gorki.  
Film que les cinéphiles ont déjà eu l'occasion de voir...

## Connaissance du cinéma

Cette manifestation Renoir est organisée par un mouvement nouvellement fondé (1): « Connaissance du Cinéma », (2) archive nationale de films. En bref, il nous fallait une cinémathèque et nous l'avons! Ainsi seront conservées à Montréal et présentées au public canadien les grandes œuvres du Cinéma mondial. Ainsi, la métropole se hausse au niveau des grandes capitales du monde, possédant chacune leur cinémathèque.

culture cinématographique sans se saigner à blanc, puisque « Connaissance du Cinéma » entend organiser des projections à prix spéciaux pour étudiants.

La réussite de cette semaine prouvera combien cette cinémathèque répond aux désirs de tous. C'est un devoir moral (ou laïque!) pour les cinéphiles d'assister à cette manifestation.

(1) — Avec la collaboration de l'Institut Canadien du Film.

La rétrospective (3) Jean Renoir inaugure la cinémathèque et marque bien l'optique dans laquelle celle-ci entend travailler. « Nous espérons organiser une deuxième rétrospective après Noël et nous orienter aussitôt que possible vers la projection quotidienne de films dans une salle de répertoire ». Enfin, les étudiants pourront vivre de

(2) — Conseil d'administration du nouvel organisme: Guy-L. Côté, Prés.; Talbot Johnson, vice-prés.; Michel Patenaude, sec.; Avram Garmaise, trés.; Roland Brunet, Guy Comeau, Rock Demers, Jacques Giraldeau, Michel Guillet, Roy Little, directeurs.

(3) — Comité d'organisation de la Semaine Renoir: Guy Joussemot, Raymonde Couture, Roland Brunet, Talbot Johnson, Pierre Dupras, Guy Côté.

Gilles MARSOLAIS

## Programme de la Semaine Renoir

Huit parmi les plus célèbres films de Renoir :

- Nana (Muet) - 1926
- La Chienne - 1931
- La Nuit du Carrefour - 1932
- Boudu sauvé des eaux - 1932
- Madame Bovary - 1934
- Le Crime de M. Lange - 1936
- La Grande Illusion - 1937
- La Règle du Jeu - 1939 (Sous-titres anglais)

### La Règle du Jeu

« Pour m'aider à penser « La Règle du Jeu », j'ai relu assez attentivement Marivaux et Musset, sans avoir l'idée d'en suivre même l'esprit. Je pense que ces lectures m'ont aidé à établir un style, à cheval sur un certain réalisme — pas extérieur, mais réaliste tout de même — et une certaine poésie ». De là viendraient l'anarchisme farceur du cinéaste ?

sa tendresse bourrue ? ou peut-être son ironie ?

Auteur du sujet, producteur et réalisateur du film, Renoir put s'affranchir totalement des conventions dramatiques et construire avec « La Règle du Jeu », un film entièrement original.

Ce film forme une charnière dans l'évolution de Renoir. On y retrouve l'aspect social et satirique des films précédents et aussi le côté « spectaculaire » de ses films subséquents. « Boudu » et « La

Chienne », d'un côté; « Le Carrosse d'or », de l'autre.

Cette Semaine Renoir nous présente donc un seul aspect de Renoir : le cruel, l'ironique. Il faudrait une autre semaine, au plus tôt, pour nous présenter l'autre aspect de Renoir : le chaleureux, l'humain... le Renoir qui a dit à Venise : « Le temps n'est plus pour le sarcasme, la seule chose que je puisse apporter à ce monde illogique, c'est mon amour ! »

# « CINÉMA » : CINÉMATHEQUE

Bien-être, Administration, Relations extérieures, Economie, Statistiques, Service

Organisation, diplomatiques, Commerciale, Immigration, Formation du personnel, Organisation et méthodes.

Arts, économie, commerce, sciences, droit, etc.

Commerce, Achats, Service septentrional.

Rédaction, Législation, Personnel, Affaires indiennes, Relations ouvrières.

**CARRIÈRES**  
dans le  
**SERVICE EXTÉRIEUR**

et en  
**ADMINISTRATION PUBLIQUE**  
(l'économie et la recherche historique y compris)

offertes par le  
**Service Civil du Canada**

aux diplômés de **TOUTES** les facultés universitaires :  
arts, économie, commerce, sciences, droit, etc.

**TRAITEMENT INITIAL**  
**\$395 à \$495 PAR MOIS**  
selon la compétence

**PROGRAMME D'EXAMEN**

**16 OCTOBRE, 7 h. du soir**  
**TOUS LES CANDIDATS — Epreuve objective**

**17 OCTOBRE, 7 h. du soir**  
**LES CANDIDATS AU SERVICE EXTÉRIEUR —** Dissertation et, pour ceux qui savent l'anglais, épreuve de compétence linguistique.

Pour plus de précisions, adressez-vous

**AU BUREAU DE PLACEMENT DE VOTRE UNIVERSITÉ**

**Le « fait église »**

Engagée en pleine période d'évolutionnisme où la technique ressort comme l'élément foncier vital, l'Eglise, cette présence vivante aux divers secteurs de l'activité humaine, sent elle aussi, le besoin de « s'adapter tellement il y a d'évolution dans le monde moderne, parmi les fidèles et dans le genre de vie qu'ils doivent mener. » (1) Pour le monde chrétien, le prochain concile oecuménique prend une importance telle qu'il apporte à chacun l'assurance de voir l'Eglise à l'aube d'un renouveau. L'avènement de la civilisation scientifique, note Alexis Carrel, rend indispensable une remise au point de toutes les questions fondamentales. Nous assistons actuellement à notre faillite morale, intellectuelle et sociale. Et si ces entités collectives qui s'appellent l'Etat, l'Ecole et la Famille ont quelque peu relégué leur rôle éducatif et permis aux sphères extra-éducatives (2) d'accroître leur influence, l'Eglise au contraire pour sauvegarder le salut des âmes ne recule pas devant l'humanité progressiste; elle est prête à s'inviscérer au progrès sans cesse croissant des nouvelles conditions de vie qu'elle doit orienter vers la « fin ultime ».

Pénétré de l'esprit du siècle présent, le concile à venir s'est fixé une mission: «... faire en sorte que l'on puisse surmonter des conceptions dépassées, des préjugés et des expressions peu courtoises, afin de créer un climat favorable au retour et faciliter de toute façon l'oeuvre de la grâce; ... faire en sorte que le clergé se pare d'un nouvel éclat de sainteté, que le peuple soit instruit dans la vérité de la foi et de la morale chrétienne, que les nouvelles générations qui croissent comme l'espoir des temps meilleurs soient éduquées avec droiture, que l'on se soucie d'apostolat social, que les chrétiens aient un coeur missionnaire, c'est-à-dire amical et fraternel ». Cette mission sublime du concile de Rome exprimée à deux reprises par Jean XXIII (3) ne se comprend que si le peuple chrétien accepte de penser avec l'Eglise. Il faut découvrir le véritable sens du « fait Eglise ». Certes l'univers entier accepte cons-

ciencieusement la « dimension horizontale » de l'Eglise, soit une présence temporelle de plus en plus manifestée par une action concrète — personne, je pense, n'oserait nier son oeuvre de sanctification auprès des âmes dont elle a la sauvegarde — mais combien d'humains ignorent l'autre aspect de l'Eglise, cette « dimension verticale » qui lui confère une sur-existence spirituelle nous rappelant ainsi son caractère d'oeuvre divine. Aussi si vous acceptez l'effort exigé, essayons ensemble à la lumière de la Révélation, de déceler le « fait Eglise »; en d'autres termes voyons ce que « l'Eglise est », car là repose la condition indispensable à tout chrétien désireux de suivre la marche où elle veut nous conduire.

**Conditions d'une réponse valable**

Pour bien comprendre le sujet à traiter, l'Eglise, savoir d'où Elle vient, où Elle va, il s'impose d'envisager le problème de façon à avoir une « perspective de l'Eglise ». Et le credo des apôtres révèle l'Eglise sous quatre grands aspects où Elle s'offre à nous, profanes, comme étant une fraternité à la fois une, sainte, catholique, apostolique. (4) D'où pour nous laïcs la nécessité de l'observer dans sa globalité et non de la diminuer à une seule dimension plus souvent matérielle que spirituelle. Quelles sont alors les conditions d'une réponse valable pour bien comprendre le vrai visage de l'Eglise ?

La première condition relève du plan biblique sur lequel nous devons indubitablement nous appuyer si nous désirons bien saisir l'essentiel sur l'Eglise. En effet, il importe de nous situer au point de vue eschatologique: ce qu'une chose est et ce qu'elle est appelée à être. Saint Augustin, éminent Docteur de l'Eglise, a si bien compris cet optique qu'il a su résumer dans une brève expression latine toute la quintessence du « fait Eglise » « ECCLESTA ANTE ET RETRO OCCULATA ». Cette formule, bien que d'une rigoureuse concision, signifie, une fois ramenée à sa plus simple forme, que l'Eglise qui appartient au tempo-

rel, qui subsiste entre les temps, regarde en arrière (retro occulata) et regarde en avant (ante occulata). En somme, l'Eglise se présente à ses fidèles adeptes avec « son donné » et « son à faire ». Voilà les deux aspects véritables de l'Eglise, aspects sous lesquels les quatre notes, une, sainte, catholique, apostolique vont s'expliquer et retrouver leur entière valeur religieuse. Ainsi saisir l'essence même de l'expression de saint Augustin, c'est déjà comprendre le « fait Eglise », comprendre comment il faut la regarder.

La seconde condition non moins indispensable consiste à voir l'Eglise avec un regard de foi, c'est-à-dire avec un regard adulte. Notre ignorance en matière religieuse nous a conduit à regarder l'Eglise tantôt comme une institution humaine, une puissance pléni-potentielle, à la fois politique et financière; tantôt comme la projection de notre idéal humain où nous espérons puiser les éléments capables de nous ouvrir aux autres. C'est adultérer la notion de l'Eglise que de la comprendre de cette façon ! La notion Eglise avec ses quatre notes fondamentales comporte une bivalence caractéristique indissoluble, sinon nous tombons dans une position extrême qui nous force à ne voir qu'un seul aspect de l'Edifice. De fait, il existe deux mauvaises façons de regarder l'Eglise: ou bien l'on se place uniquement sur le plan extérieur pour contempler son aspect communautaire enrichi d'une solide hiérarchie ecclésiastique; ou bien l'on observe uniquement ou « son donné » ou « son à faire » — ante et retro occulata. Hélas ! cette faute d'observation conduit le chrétien à un déséquilibre religieux en face de l'Eglise. Il apparaît donc comme essentiel d'accepter le « fait Eglise » dans toute son intégrité car il comble réellement l'esprit du pratiquant et du militant qui veulent comprendre toute la portée de son action: Ecclesia ante et retro occulata !

Au prochain concile, l'Eglise « se regardera dans l'Evangile »; elle doit en premier lieu se comprendre elle-même, faire un retour sur elle-même, sur « son donné » pour ensuite se réaliser dans le plan de Dieu, accomplir « son à faire ».

Yvon LACOSTE



**A beau visage...joli minois**

MFC — Mennen Face Conditioner — éclaircira rapidement votre teint. La lotion antiseptique MFC enrave et prévient l'infection; elle contribue à normaliser les sécrétions huileuses qui favorisent l'éruption de boutons, et hâte le processus de cicatrisation. MFC n'est pas un fond de teint, c'est un traitement... et il est invisible. Tout ce que les gens remarqueront c'est l'amélioration de votre teint. Faites venir une bouteille-échantillon dès aujourd'hui!



**OFFRE ECHANTILLON 25¢**

THE MENNEN CO. LTD.  
Département  
2299 rue Dundas ouest  
Toronto, Ont.  
Veuillez me faire parvenir une bouteille-échantillon de MFC. J'inclus 25c pour frais de poste et d'emballage.  
Nom.....Age.....  
Adresse.....  
Ville.....Prov.....  
(Ecrire en lettres moulées, s.v.p.)

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Notre-Dame présenteront, au profit de leurs oeuvres, le vendredi, 12 octobre, au théâtre St-Denis, un film intitulé :

« LES CROULANTS SE PORTENT BIEN »  
mettant en vedette Pierre Dux, Fernand Gravey, Sophie Daumier. Ce film promet de bons moments aux croulants, et aux moins croulants. Il y a de bon billets pour ces derniers à partir de \$1.00.

(Communiqué)

- (1) Jean XXIII, le 14 juin 1959.
- (2) C.A.: les coutumes, les expériences de la vie, les manifestations culturelles, etc....
- (3) soit le 10 mai 1960 et le 21 juin 1961.
- (4) La suite du présent article sera une réflexion sur ces 4 notes.

# théâtre

## L'enfant-rat

Le soir, quand Ste-Catherine se met à parler anglais, en coupleurs, avec clins d'oeil, que s'y promènent les amoureux à transistors, et puis qu'à tous les cents pieds on voit les beaux paniers à ordures jaunes de la Cité-City de Montréal, c'est une nécessité que le miracle du théâtre se produise.

La troupe des Saltimbanques a voulu commencer l'année par une oeuvre de Armand Gatti,

couples dansent, quand soudain tout s'immobilise, et un personnage croit bon de nous expliquer que : « C'est leur jeunesse arrachée aux spectres d'autrefois qui danse. On a crevé les yeux de ceux qui pleuraient de peine. Ceux qui n'ont pas pleuré ont perdu le regard. Ce sont leurs vingt ans mutilés qui cherchent une cadence. » Puis la danse continue. Je crois pour ma part que des insertions com-

l'avons supportée jusqu'au bout. Nous ne pourrons plus vivre autrement. » La pièce est un immense cauchemar dans un éclairage souvent grisâtre, peut-être même un peu trop où alternent le comique de dérision de la parodie de procès, le comique pathétique du cirque cosmique, le comique tragique de la naissance du rat; le tout se fondant dans un moule onirique autant que réaliste, qui veut livrer une souffrance, une angoisse aux spectateurs.

Malheureusement le spectacle, quand je l'ai vu, laissait à désirer au point de vue interprétation. Certes la difficulté est grande : douze rôles presque d'égale importance, c'est plutôt ardu à répartir dans une jeune compagnie dont certains des membres ont peu d'expérience. Les personnages allemands, lorsqu'ils criaient, crachaient un peu trop; étaient allemands ultra-conventionnels. La voix de l'aumônier manquait ce soir-là d'assurance. Mais par contre, Ralph Rhyman, Robert Singher, Rodrigue Mathieu et Claude Gal jouent avec beaucoup de présence et s'affirment avec adresse dans chacun de leurs rôles. Paul Dignard interprète fort bien, dans l'Evangile selon M. Loyal, le dompteur Alejandro; il est peut-être celui de la troupe qui peut le plus facilement faire rire le public.

Malgré ce qu'on a dit, « L'Enfant-Rat » a déjà été joué à Vienne, dans une mise en scène d'Herbert Wochinz; il ne s'agit donc pas ici d'une création mondiale, mais de la première représentation qui ait été faite de la pièce en pays français, et, en plus, du premier Gatti présenté au Canada. Ce sont peut-être là des raisons suffisantes pour aller voir soi-même ce qu'il en retourne de « L'Enfant-Rat. »

Mark POULIN



Robert Singher et Rodrigue Mathieu

« L'Enfant-Rat ». C'est une histoire étrange : douze personnes, hommes et femmes se sont connus aux mines de sel pendant la guerre. Cet enfer les a fondus en une masse insécable de souvenirs. Bien que la guerre soit depuis longtemps terminée, la mine de sel continue. La vie de chacun de ses anciens n'est, à leur manière que la transcription de cet univers : chacun des personnages écrit malgré lui l'évangile qu'il a vécu. Précisément ce n'est pas d'actes mais d'évangiles qu'est constituée la pièce : Evangile selon le commissaire Petrus (une enquête), Evangile selon M. Loyal (une soirée de cirque), Evangile selon Adélaïde l'empoisonneuse (un procès), Evangile selon l'affuteuse universelle X 57 A 75 LD (les malheurs de Joseph Clavel, ouvrier).

Le texte de Gatti semble bien inégal. A partir d'un thème qui l'a profondément obsédé et qu'il a repris dans ses oeuvres postérieures, d'une manière beaucoup plus sobre dans « L'Enclos » par exemple, que certains ont pu voir récemment à la télévision, Gatti traite ici un sujet et quelquefois difficilement théâtral sujet qui n'est pas rehaussé par des passages comme celui-ci : au milieu de l'enquête de Petrus, dans un cabaret, des

me celles-là font plus de tort que de bien à un texte dramatique et peuvent indisposer le public.

L'atmosphère créée est cependant prenante : les décors de Moretti sont brillamment conçus et exécutés, la mienne en scène de Rodrigue Mathieu donne beaucoup de mouvement à l'ensemble, et on ne peut en définitive rester indifférent à l'histoire de ces anciens de la mine. Elle est un aspect de la guerre qu'on oublie : le cauchemar qu'elle peut continuer à être dans la tête de ceux qui l'on vécu. Dans « L'Enclos » le prisonnier Carl l'exprime ainsi au Juif David : « Aujourd'hui ou demain, peu importe. L'expérience des camps est finie. Nous

### Comédiens - Artistes de cabaret - Chansonniers

La Société Artistique entreprend son année de spectacles. Elle a besoin d'artistes étudiants. Elle a besoin de vous.

A défaut de génie, nous acceptons le talent.

Pour information appeler

Mlle Suzanne Thomas  
Secrétaire de la Société,  
RE. 8-9616 RE. 8-4943.

DÉBAT-MIDI

AUJOURD'HUI

au

GRAND SALON

## HECTOR JOYAL

Directeur du département des Bourses  
Ministère de la Jeunesse, Etat du Québec

à

MIDI et TRENTE

## CINÉ-CAMPUS

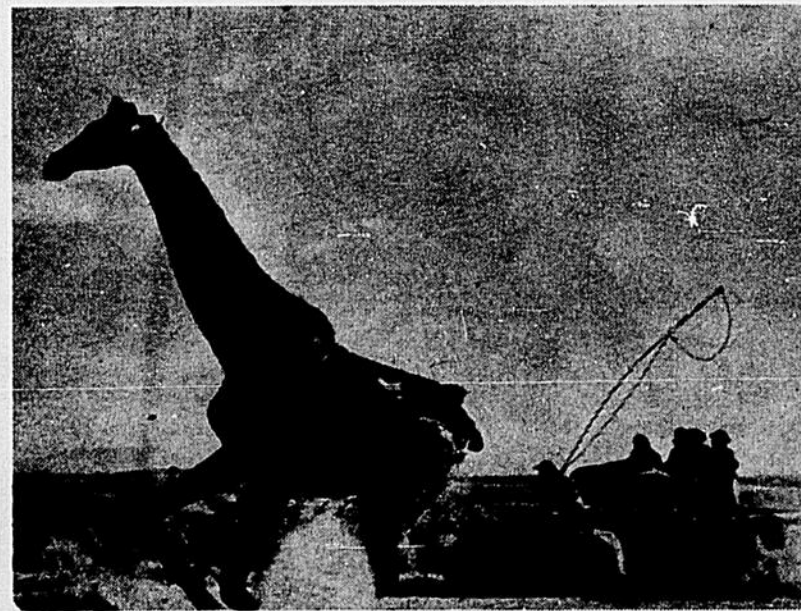
de l'A.G.E.U.M. présente

# HATARI!

(Version Française)

UN FILM EN TECHNICOLOR DE

HOWARD HAWKS



« Je dirai plutôt que le principe du film, c'est une saison de chasse, du début à la fin. C'est ce qui arrive à un groupe de gars, partis ensemble chasser au cours d'une saison ».

HOWARD HAWKS

SAMEDI, LE 19 OCTOBRE A 8 h. 15

A L'AUDITORIUM DE L'U. de M.

8 h. p.m.

HEUREUX ANNIVERSAIRE

court métrage de Pierre ETAIX

affaires

## INTERNATIONALES

## OH FREEDOM, FREEDOM NOW!

Le 14 octobre 1962, jour d'Action de Grâce, un des endroits les plus célèbres de Washington était le théâtre d'une émeute sanglante. Le D.C. Stadium semblait subir une véritable révolution de palais à l'orientale; seul indice, la couleur de la peau permettrait de différencier les combattants. Cette journée, paraît-il, fut horrible dans la capitale américaine. Quelques mois plus tard, à la veille d'une autre manifestation, qui se voulait pacifique celle-là, le district fédéral, à la toute fin de la soirée, présentait l'aspect d'une ville fantôme. Les blancs avaient fui hors de ses frontiè-

res, tirillés par la crainte des horreurs dont ils avaient déjà été les témoins. La plupart des observateurs politiques estimaient d'ailleurs impossible qu'une manifestation réunissant plus de cent milles personnes s'exprime sans violence à cause du ressentiment accumulé. Considérée comme borne frontière du sud des Etats-Unis, Washington abrite un très grand nombre de noirs (60%) évadés de l'enfer sudiste, fuyant la haine et l'oppression.

Cette crainte du noir, nous, étrangers, ne la comprenions pas; la manifestation du lendemain a corroboré notre idéaliste

conception du problème racial. D'ailleurs, le taux de criminalité très élevé chez les noirs du district s'effondra graduellement au cours des semaines qui précéderent la marche; on a dit que les dirigeants noirs avaient exercé de fortes pressions dans leur milieu à cet effet. Le but du rassemblement était de prouver au monde le pacifisme des noirs, de convaincre l'administration Kennedy que l'assassinat de quatre écolières à Birmingham n'a pas été provoqué par les noirs. L'usage de chiens policiers (même à Washington, Baltimore etc...) de matraques et la douche froide sont le produit de la haine raciste, nous le savons maintenant.

Une seule tentative fut effectuée pour faire dégénérer cette manifestation grandiose en hécatombe. Comme il se doit, elle revêtit la forme de la subversion. Le chef du parti nazi américain, George Lincoln (quelle ironie) Rockwell, et soixante-seize acolytes envahirent les abords du « Washington Monument ». Toutefois, deux cents policiers fédéraux les réduisirent à l'impuissance, interdisant toute manifestation ou discours sans permis. Rockwell, sachant pertinemment que les policiers fédéraux se saisiraient de lui au moindre faux pas, laissa la parole à son adjoint, qui fut appréhendé quelques minutes plus tard. En dépit de cette tentative avortée, le thème général du rassemblement : La Liberté Maintenant, par la Fraternité, sans violence ni ressentiment, eut cours jusqu'à la dispersion finale.

Pendant plus de deux heures, une foule calme, et recueillie se déplaça en direction du « Lincoln Memorial ». De voir ces hommes et ces femmes, de toutes classes, blancs et noirs, côte à côte, marcher ensemble comme des gens qui savent où ils vont, sans en donner spectacle, cela apportait un caractère de grandeur ineffable au problème racial que tant de vilénies ont souillé. Non, « l'étang miroir » du Mall n'a pas été rougi de sang comme certains l'avaient prédit et les marcheurs de la justice se sont religieusement rendus au temple élevé à la mé-

moire de celui qui croyait les avoir libérés de l'esclavage. Tout au long du défilé, calme plat, aucune tension, un sérieux viril, un esprit de devoir. C'est au cri de « O Freedom, Freedom Now » et chantant « Before I'll be a slave, I'll be buried in my grave » qu'ils saluèrent la statue du libérateur... d'il y a un siècle : un siècle de liberté scripturale, de faux-fuyants, de haineuse oppression, d'humiliations constantes.

« Les grands problèmes sont dans la rue » a dit Nietzsche; jamais dicton ne fut plus vrai qu'en cette journée.

Cette foule vivante et chaude, écoutant les discours et chantant à l'occasion, laissait voir plus de gaieté que d'agressivité, un sentiment de solidarité pour la promotion de « La Cause » et de touchante fraternité. Aucun des discours prononcés ne faisait appel à la violence, mais un profond sentiment d'exacerbation se dégageait. La seule note discordante ne fut point entendue : il s'agissait du discours préparé par Lewis, président du comité de non-violence étudiant, un texte agressif qui fustigeait le gouvernement Kennedy. L'archevêque menaçant de retirer sa collaboration, les dirigeants noirs refirent le texte et tout rentra dans l'ordre.

Chants et discours touchèrent la foule en ce qu'elle avait de plus sincère, en ses convictions les plus profondes. L'allocution du pasteur King, en particulier, souleva l'émotion des milliers d'auditeurs. Cet homme est sûrement un des plus puissants orateurs qui soient en Amérique, le héros, le grand-prêtre de « La Cause », et son influence est sans borne dans le milieu noir. Pacificateur aujourd'hui, s'il s'avisait de soulever le ressentiment enfoui depuis des siècles dans l'âme du noir, les rives du Golfe du Mexique baigneraient dans le sang. Si un Barnett (Miss.) et un Wallace (Alabama) poursuivent une politique d'intransigeance, de violence et de provocation, envers les noirs, ce sera la guerre civile. Cette éventualité est plus immédiate qu'on se plaît à la croire.

Les blancs du sud se divisent théoriquement en deux courants. Le premier jouissant d'une large majorité au sein de la population, groupe les électeurs des Wallace et Barnett, les acharnés, les violents, ceux qui attribuent le caractère humanité selon la couleur de la peau. Les minoritaires, ce sont les sympathisants silencieux; leur petit nombre s'explique par une tradition séculaire de supériorité blanche, d'oppression et de brutalité envers ces demi-hommes que sont les noirs. On ne peut imaginer jusqu'à quel point cette mentalité « sudiste » est profondément ancrée dans l'âme de ces gens. L'un d'eux m'a dit : « Il faut être né et vivre dans le sud pour comprendre le problème racial qui y sévit. » Pour ceux-là le noir a toujours été, est et sera toujours inférieur, sans éducation, sale et voleur. Les plus libéraux d'entre eux ne se rebiffent pas à l'idée de l'intégration. Cette idée, les noirs ne peuvent l'accepter. Ce serait la perpétuation du statu quo, un octroi de liberté au compte-gouttes.

Les arguments ségrégationnistes se greffent tous à la même idée : l'intégration scolaire signifie mariage mixte, mariage mixte signifie dominance des caractères noirs chez les descendants; et partant, disparition progressive de la race blanche dans le sud des Etats-Unis. Et alors ? Certains ségrégationnistes endurcis font même état de la Bible pour justifier leurs agissements révoltants; mais à la vérité, ce n'est là qu'une élite minoritaire d'exégètes privilégiés. La véritable raison est complexe; elle tient sûrement à la situation financière et sociale des blancs du sud; ils sont en majeure partie membres de familles illustres dégénérées. Sous éduqués vis-à-vis les nordistes, (leurs dirigeants en témoignent) pauvres pour la plupart, le noir est indispensable aux racistes, il représente l'antidote au mépris de soi-même.

La marche a démontré la supériorité civique des noirs mais quel gouvernement ratifiera leur égalité sociale et civile ? Les bonnes volontés sont paralysées et les noirs s'en rendent compte. « The party of Kennedy is also the party of eastland. The party of Javits is also the party of Goldwater... Where is the political party that would make it unnecessary to march on Washington ? » (John Lewis).

Claude BLOUNT

LE PETIT BAL  
DU  
SAMEDI SOIR

LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS  
DISTINGUÉS



Cette série de petits bals débutera samedi, le 19 octobre, à 8 h. 30 p.m. au 5e étage du Centre social.

L'ADMISSION EST DE \$1.50 LE COUPLE

Venez danser à la musique d'orchestres de renom

Voici enfin une soirée au cachet aristocratique à la portée de TOUS les étudiants, digne de TOUS les étudiants !

Ces « petits bals du samedi soir » sont une autre invitation du comité des activités sociales de l'A.G.E.U.M.

## LA MAISONNÉE

spécialiste de la cuisine canadienne vous invite  
à venir déguster ces plats appréciés par un grand  
nombre de vos confrères.

Un nouveau Valère

5375, rue Gatineau

Dactylographie,  
copie de thèse,  
331-4840

# SPORTS

## GOLF

### CHAMPIONNAT INTERUNIVERSITAIRE

Une visite de plus pour l'équipe de golf contre les autres universités du Québec et de l'Ontario et un retour ici sans championnat. Notre séjour à Laval fut très agréable à cause de la température et de l'atmosphère qui y régnait. Notre ronde de pratique ne laissait pas présager qu'il y aurait grabuge le lendemain. Nous avions tous et chacun l'intention de nous classer parmi les premiers et ce n'est certes pas le voyage en avion qui nous a abruti.

La course au Beachgrove Golf and Country Club, située à dix

milles en dehors de Windsor est bien découpée avec des arbres à profusion aux endroits stratégiques. Les « greens », taillés très courts et entourés de trappes donnaient à tous l'occasion de concentrer. Ceci par contre n'offrait pas trop de difficultés si l'on considère la largeur des fairways (Fair-la façon normale de jouer un trou - le plus court chemin entre deux points est la ligne droite). We went the ROUGH WAY.

Si nous avons mal figuré, un des nôtres a roulé deux rondes raisonnables. Il s'agit de Benoît

#### RESULTAT DES EQUIPES

Total de 36 trous

1. University of Toronto	634
2. University of Western Ontario	645
3. McMaster University	662
4. Laval University	669
5. Université de Montréal	672
6. McGill University	675
7. University of Waterloo	675
8. Queen's University	677
9. University of Windsor	Disqualifiée

G. GRATTON

## HOCKEY

Instructeur des Carabins	— Dr Y. DION
Gérant de l'équipe Senior	— Jacques COTE
Gérant de l'équipe Intermédiaire	— Jacques BRISEBOIS
Directeur de la ligue Interfacultaire	— Léo BOUCHER
Gérant de la ligue Interfacultaire	— Jacques LAFLAMME
Publiciste	— Pierre LEBEL
Statisticien	— Gilles LEFORT

#### RENCONTRES D'ENTRAINEMENT ET DE SELECTION

La cédule des rencontres d'entraînement a pour but de permettre à un comité de sélection de choisir les joueurs susceptibles de former l'équipe des Carabins qui représentera les couleurs de l'Université dans la ligue O.Q.A.A. En outre, les facultés pourront ainsi se préparer et former leurs équipes pour le championnat interfacultaire régulier.

Mardi 15 octobre à l'Aréna Villeray	8 h. Poly Ed. Physique
	9 h. 30 Chir. dent. HEC
Lundi 21 octobre à Paul Sauvé	6 h. Droit Sciences Sociales
Mardi 22 octobre à l'Aréna Villeray	8 h. Méd. pharm. Sciences
	9 h. 30 Psycho-Péd. Optométrie
Mardi 29 octobre à l'Aréna Villeray	8 h. Lettres Philosophie
	Poly II Ed. physique II

Les joueurs choisis pour pratiquer avec l'équipe des Carabins se rendront, mardi 22 octobre à l'Aréna Paul Sauvé à 6 h. du soir.

Les pratiques auront lieu ensuite pour les lundis, mardis et jeudis de 6 h. à 8 h. à l'Aréna Paul Sauvé.

Le comité de sélection sera composé de :

MM. Dr Y. Dion, instructeur.

Gaston Marcotte, prof. d'éduc. phys.

Léo Boucher, dir. de la ligue Interfacultaire.

Le championnat Interfacultaire pour l'année 63-64 débutera le 5 novembre.

Champagne (Droit II) avec un 81 et un 78. Benoît envisageait mieux mais il a dû se contenter de jouer 10 coups de mieux que Guy Lemay (Droit II) et 12 coups de mieux que Claude Boisvert (Poly III) et Georges Gratton (Droit I).

Le choix de l'équipe se fait actuellement comme suit: 54 trous de qualifications sur deux parcours différents. Le premier 18 (cette année à Bellevue) élimine un certain nombre de joueurs (8 sur 16 cette année). Les 8 jouent une deuxième ronde, celle-là de 36 trous à Laval. Les 4 meilleurs golfeurs forment l'équipe qui représente l'Université.

## Ski de compétition

Entraînement physique pré-saison

Début jeudi 17 octobre à 5 h. 30 au local 426 du Centre Social.

## Judo

Début des pratiques jeudi le 17 octobre à 12 h. 30 au gymnase N 821.

Les pratiques auront lieu les lundi, mardi, mercredi et jeudi à 12 h. 00.

## Football

Début des pratiques Mercredi le 16 octobre à 8 h. 00 p.m. au parc Jarry U. de M. vs McGill.

## RESTAURANT

### Crêperie des Neiges

Pâtisseries — Crêpes  
Spécial chaque jour

Charlys vous attend

5619 A, Ch. de la Côte-des-Neiges

(face à la rue Dupuis)

## A VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

## ERNEST ROBERT CIE LTEE

Manufacturier de Bagues  
Diamants

Importateur de Montres

De 30% à 50% d'escompte

6397, rue St-Denis

Tél: 271-8184

## VITO PIZZERIA

Le seul restaurant qui fait la vraie pizza napolitaine.

Spaghetti, lasagna, fetucine, gnocchi, ravioli, regatoni.

LIVRAISON GRATUITE

Tél: 736-3623

CAFE EXPRESSO

5412, Ch. de la Côte-des-Neiges

## Vendeurs demandés

Voulez-vous faire de l'argent pour Noël? — C'est très facile. Devenez sous-agent d'une des maisons de placement les plus renommées au Canada, pour la vente des obligations d'épargne du Canada. Tout homme, femme ou enfant sont d'excellents prospects pour la plus avantageuse des valeurs mobilières au Canada. Vous n'avez rien à perdre et tout à gagner. Pour renseignements, veuillez composer 845-5251 — G. Patenaude.

Donnez votre âge en écrivant à :

## Adrien ANGERS et Fils Inc.

Assurances

Spécial: Assurance-vie

Age 21 ans

Prime \$44.10

Montant \$21,230.00

4009, rue Hochelaga  
Tél. CL. 5-7793

## PAESANO

vous souhaite beaucoup de succès pour cette nouvelle année universitaire

Paesano Pizzeria

5192, Chemin de la Côte-des-Neiges  
(près du Chemin de la Reine Marie)

Tél.: 731-8221

En revenant de

## L'EXPOSITION NATIONALE FRANÇAISE

qui fait le point de la science et de la technique française

Visitez notre rayon de

## LIVRES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

des Editions

Dunod  
Eyrolles  
Masson & Cie

Hermann  
Presses Un. de France  
Etc.

## LIBRAIRIE DOMINICAINE

(Librairie de la Cité Universitaire)

2715, Chemin de la Côte-Ste-Catherine

Montréal 28

Tél. 739-2395 et 739-6373

# La F.N.E.U.C. est morte vive L'U.C.E.

par Chantal GAGNON

## ÉTUDIANTS CANADIENS ET CAFÉTÉRIA DE L'UNIVERSITÉ

(C.G.) — Au cours du congrès de l'U.C.E. à Edmonton, Alberta, une proposition de l'Université d'Ottawa, secondée par l'Université de la Colombie-Britannique fut adoptée à l'unanimité par les congressistes. En voici le texte intégral :

Attendu qu'une certaine congestion de la cafétéria et du Centre Social a été garantie à l'A.G.E.U.M. par l'Administration de l'Université de Montréal : Il est résolu que ce 27e Congrès de l'U.C.E. :

1. dénonce la décision de l'Administration de l'U-

université de Montréal quant à l'augmentation des frais de la cafétéria sans consultation préalable avec les représentants étudiants;

2. condamne les menaces d'expulsion formulées par le Recteur de la dite institution;
3. encourage l'A.G.E.U.M. d'employer tous les moyens légaux afin de faire respecter les droits de ses membres.

Du 30 septembre au 6 octobre s'est tenu à Edmonton, Alberta le 27e Congrès de l'ex-F.N.E.U.C. C'est à ce même Congrès que se décidait la poursuite ou non-poursuite de la participation des étudiants canadiens-français à cette fédération.

En effet, les étudiants canadiens-français ne voulaient plus être considérés au sein de cette fédération comme une quantité négligeable. Cette considération advenait du fait qu'ils étaient minoritaires vis-à-vis les étudiants canadiens-anglais, donc que leur représentation et leur vote ne pesait pour rien dans la balance. Avant de se rendre au Congrès, les étudiants canadiens-français avaient bien établi leur position. Ou les étudiants canadiens-anglais acceptaient le principe de deux nations au sein d'une superstructure, ou, s'ils refusaient, les Canadiens français se retiraient d'une fédération qui n'était en grande portée pour eux, qu'une perte de temps et d'argent.

Après plusieurs délibérations de toutes sortes, voici en vrac, ce qui fut adopté au Congrès.

Les étudiants canadiens-anglais ont reconnu le concept des deux nations. C'est-à-dire, que les étudiants canadiens-français sont reconnus à part égale au sein de cette union, que ce n'est plus le concept des dix provinces qui prévaut mais le concept de deux entités nationales distinctes. Cela englobe donc, une égalité de votes des deux entités étudiantes mais uniquement sur les questions fondamentales. Comment procédera-t-on alors pour déterminer si une question est fondamentale ou non?

### Commission d'Etude

C'est ce problème de même que plusieurs autres qui ont amené la création d'une commission d'étude. Celle-ci tentera de trouver des solutions adéquates à ces questions. Cette commission est formée des deux vice-présidents de l'U.C.E. : Ronald Montcalm (A.G.E.M.) et Pat Jenkins (Loyola) de Jean Gobell, d'Ottawa et d'André Ouellette de Laval.

### Qu'est-ce que l'U.C.E. ?

L'U.C.E. (Union Canadienne des Etudiants) groupera dans une super-structure (dont les modalités sont à définir par la Commission d'étude et à adopter par les délégués) deux grandes unions : celle des étudiants canadiens de langue anglaise et celle des étudiants canadiens de langue française. Il est à remarquer, que l'union des étudiants canadiens-français est déjà amorcée, depuis le 8 mars dernier, dans un organisme qui s'appelait l'U.G.E.Q. (Union Générale des Etudiants du Québec) mais qui s'appellera probablement désormais l'U.G.E.L.F. (l'Union Générale des Etudiants de Langue Française).

### Prochain séminar de l'U.C.E.

A chaque année, la fédération organise un séminar d'étude groupant des représentants de toutes les Universités du Canada.

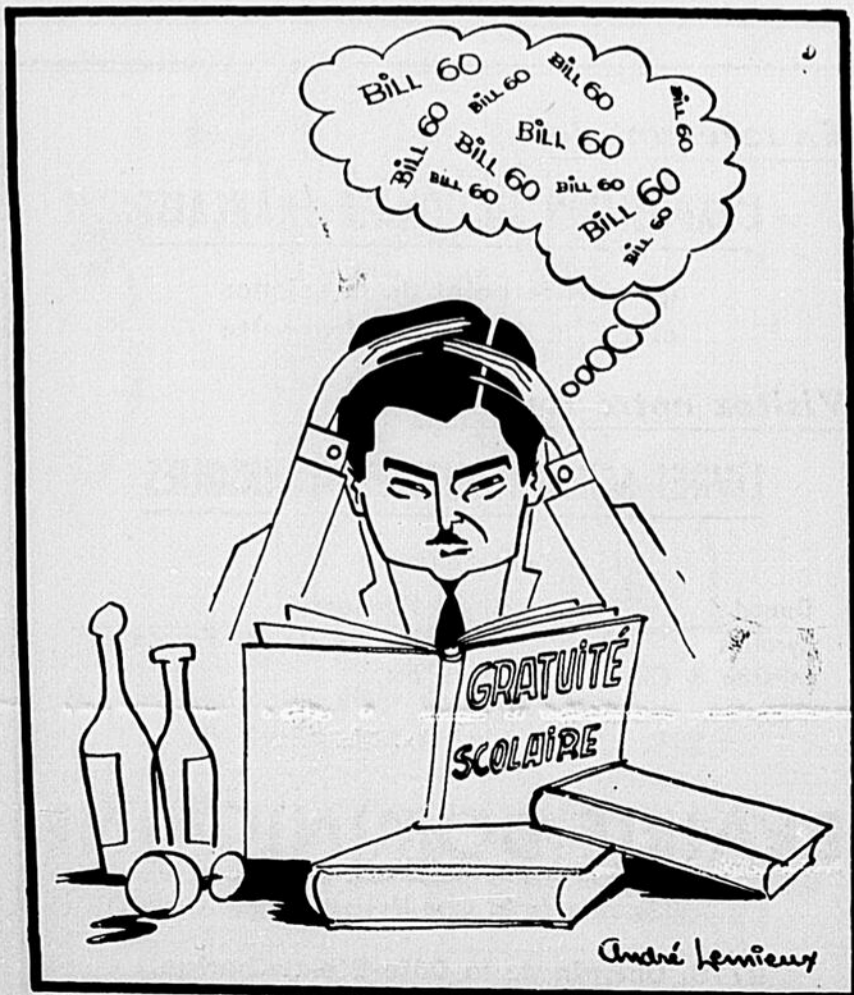
L'Université de Sherbrooke, secondée par l'Université de «Western Ontario» a proposé que le prochain séminar ait pour thème : «Une Nouvelle Conception de la Confédération». Cette proposition fut adoptée. Le séminar aura lieu vers le début de septembre 1964, sur le campus de l'Université Laval.

### Policiers-Carabins

Un rapport fut soumis au congrès concernant les activités policières sur les campus universitaires. Des propositions furent adoptées à ce sujet. Tout cela fera l'objet d'un prochain texte.

Jeudi à midi trente, venez rencontrer

M. Paul Gérin-Lajoie au Grand Salon



J'ai beau m'concentrer, ça veut pas rentrer !

## Nouvel exécutif de l'U.C.E.

(C.G.) — Le président de la nouvelle superstructure de la défunte F.N.E.U.C. est M. Jean Bazin, président de l'A.G.E.L., Le vice-président français est M. Ronald Montcalm, directeur du Comité F.N.E.U.C. et le vice-président anglais est M. Pat Kennif du Collège Loyola.

Le comité de Direction se compose de Rémi Bouchard

de Laval, Bertrand Johnson de Moncton, Ronald Fecteau de Sherbrooke, David Casey d'Ottawa, Dan Tachuck d'Alberta et Mary-Elizabeth Maher de Mt. St-Bernard.

M. David Jenkins, président de la F.N.E.U.C., va cependant terminer son mandat, avant que le nouvel exécutif prenne les pouvoirs, le 1er juin 1964.

## J'AI RÊVÉ QUE...

Denys Arcand, faisant l'amour, disait à sa partenaire: « Le petit, si petit il y a, sera révolutionnaire... Le reste n'est que bavardages ».

André Major, en l'an 2030, lisait dans *Renouveau catholique*, revue du parti intégriste, que le cardinal Major, son petit-fils incidemment, avait été nommé juge en chef de l'Inquisition II.

Robespierre Arcand, fils bien-aimé de Denys (il y aurait donc eu un « petit »), demandait à son professeur de mathématiques: « Frère (sens révolutionnaire, s.v.p.), voulez-vous me di-

re avec « lucidité et exactitude » l'importance « des points d'égalité absolument équidistants » dans une « équation strictement égale ? » La réponse venait après un long moment: « Il vaudrait mieux, frère, t'en remettre à ton papa, notre Père à tous ! »

Pierre Vadeboncoeur, mourant sous les coups des frères révolutionnaires, lançait avec un trémolo: « On n'a plus les dialogues qu'on avait ! »

Pour les amateurs de « freudoiseries », je précise que j'avais lu *Le Parti pris* dans la soirée.

Charles GAGNON